### DOSSIER | Asie

# Jacques Pimpaneau "Pour les Chinois, seule l'expérience peut fonder les croyances"

Sinologue, créateur, en 1972, du musée du Théâtre et des Arts populaires asiatiques (dit musée Kwok On), à Paris, dont les très riches collections ont été léguées au musée de l'Orient, à Lisbonne, titulaire, pendant trente-

cinq ans, de la chaire de langue et littérature chinoise à l'Inalco (ex-Langues 0), Jacques Pimpaneau est l'auteur de nombreux ouvrages sur la culture chinoise. Et spécialement la religion, dont il nous livre les grands traits.

#### PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS BOUSQUET

Peut-on parler de religion chinoise au sens où, nous, Occidentaux, entendons la religion?

 On peut parler de religion chinoise. Pour autant, bon nombre de concepts religieux occidentaux ne sont pas opératoires ici. Il n'y a pas d'équivalent chinois de Dieu, au sens européen du mot. Si on veut un élément de comparaison, les dieux chinois sont beaucoup plus proches de nos saints, ayant des pouvoirs limités dans un domaine précis. La religion populaire peut les représenter sous forme de statues et leur consacrer des temples. Pas le clergé taoïste, pour qui il ne saurait être question de réduire la religion à des figurines, là où il n'y a que des puissances stellaires, incarnées dans la croyance populaire en humains. Reste la question de Dieu. A-t-il un équivalent dans la religion chinoise? Oui, il y a un Dieu unique, c'est le Tao, qui est à la base de l'univers et le soutient. Le Tao a créé le yin et le yang, le masculin et le féminin, l'ombre et la lumière. De là, est sorti le Trois, c'est-à-dire la multiplicité des phénomènes et des existences. A cet égard, on peut avancer que le Tao est l'équivalent du Dieu unique, mais le représenter, comme dans la tradition judéo-chrétienne, en vieillard pourvu d'une barbe blanche, n'a absolument aucun sens dans la religion chinoise. Le Tao peut sculement se représenter sous la forme d'un symbole, le taijitu: un point noir sur fond blanc et un point blanc sur fond noir, les deux fonds s'entrelaçant. Lui donner forme humaine serait insensé. Le Tao, comme le Brahman dans l'hindouisme, c'est ce que l'homme ne peut pas connaître, ce qui est placé hors de sa compréhension.

## Quels sont les grands traits de la religion chinoise?

■ Ce ne sont pas des religions sans livre, mais des religions dont le livre n'est pas un dogme. Le *Tao Te King (le Livre du Tao et de sa vertu)* est le socle du taoïsme. La religion populaire chinoise est syncrétique, à la fois bouddhique et taoïste. Elle peut englober d'autres puissances si l'expérience montre qu'elles existent réellement.

Se trompe-t-on en disant que le culte des ancêtres est l'élément dominant de la religiosité chinoise?

 Le culte des ancêtres vient plutôt du confucianisme, même s'il a été englobé dans la religion chinoise, au titre de règle morale, pas de croyance. Qu'est-ce qui distingue le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme? D'abord, le confucianisme n'est pas une religion, sauf à considérer nos monuments aux morts de la guerre de 1914-1918 comme des autels religieux, ou le Panthéon, où sont inhumés les grands hommes, comme une église. Quand on demandait à Confucius (551-479 avant J.-C.): Qu'est-ce que les dieux et les esprits ?, il répondait: Je ne sais ce qu'est l'homme, ne me demandez pas ce que sont les esprits! De même, à la question : Est-ce qu'il y a quelque chose après la mort ?, il répondait : Je ne sais pas ce qu'est la vie, ne me demandez pas s'il y a quelque chose après la mort! Confucius a seulement voulu résoudre un problème : comment éviter la violence en société. Il faut se rappeler qu'il vivait à une époque où la Chine était divisée en une poussière de royaumes qui n'ar-

rêtaient pas de se faire la guerre. C'est le point de départ de sa réflexion. Il a posé que, pour éviter la violence, il fallait respecter un certain nombre de règles, qui sont autant de rites, bâtissant le type idéal de gouvernement sur le modèle familial, à savoir le respect des anciens. Il faut que les cadets respectent les aînés et que les aînés aient de l'amour pour les cadets. C'est une philosophie d'Etat paternaliste.

De son côté, la religion taoïste, apparue au I" siècle de notre ère, repose sur l'adjonction de croyances très anciennes, notamment chamanistiques, à la philosophie taoïste, telle qu'on peut la tirer du Tao Te King de Lao Tseu (VI siècle avant J.-C.). Quand le bouddhisme, venu d'Inde, gagna la Chine au début de notre ère, il y a eu à la fois concurrence et syncrétisme des deux croyances. On ne peut pas comprendre le bouddhisme Chan (autrement dit, le bouddhisme zen, de son nom japonais plus connu) si on écarte le taoïsme. Pareillement, quantité de croyances taoïstes sont issues du bouddhisme. Le taoïsme est basé sur le *Tao Te King* et d'autres livres élaborés après lui qui fournissent toutes sortes de techniques pour vivre le plus longtemps possible, alors que le bouddhisme n'a pas pour but de prolonger l'existence humaine jusqu'à la rendre immortelle, mais d'échapper justement à cette existence.

#### Le taoïsme et le confucianisme ne sont-ils pas des philosophies plutôt que des religions, et des sagesses pratiques plutôt que des philosophies spéculatives?

■ Dans le cas du taoïsme, il faut distinguer, d'une part, la philosophie taoïste telle qu'on peut la tirer du Tao Te King et des grands philosophes taoïstes, et, d'autre part, la religion taoïste, qui comporte un certain nombre de croyances, notamment une astrologie des puissances stellaires. Quant au confucianisme, il est entièrement une philosophie, et une philosophie élaborée pour fonder une morale d'Etat. Dans les deux cas, on peut parler de sagesse pratique, car les Chinois ont toujours cette idée que c'est l'expérience seule qui peut fonder les croyances, et non un raisonnement, comme dans la philosophie occidentale. On met en scène cette sagesse à travers des récits et des anecdotes significatives. Ce qui est d'abord visé, c'est l'harmonie. En quoi consiste-t-elle? Pour le taoïsme, il s'agit de retrouver l'harmonie entre l'homme et la nature, puisque l'homme en fait partie intégrante. Dans le confucianisme, c'est la recherche de l'harmonie sociale, laquelle est basée sur la hiérarchie entre gouvernant et gouverné, tra-vail intellectuel et travail manuel, aîné et cadet.

#### Que reste-t-il de la religion populaire chinoise?

■ Il faut bien distinguer les deux Chine, celle des campagnes et celle des grandes villes et des régions côtières du Sud-Est. La seconde est surtout tournée vers la modernisation et le développement écono-



mique. C'est la Chine rurale qui, dès la chute de la Bande des Quatre (1976), a massivement renoué avec les croyances chinoises. Du coup, les temples visé [dans la pensée se sont de nouveau remplis.

#### Comment réinterpréter le retour en force du confucianisme?

■ Plus personne, en Chine, ne croit au socialisme ou au communisme. Or, le gouvernement, qui est toujours aux mains du Parti communiste, s'est aperçu que, s'il a pu, comme le dit l'adage chinois, « conquérir l'empire à cheval » – c'est-à-dire par la violence –, il ne peut pas le garder par la violence. Il lui faut donc instituer une morale sociale pour conserver ce pouvoir. Du coup, il s'est tourné vers le confucianisme, au risque de se désavouer, puisque toute l'histoire moderne de la Chine, après la chute de l'Empire, a été de lutter contre le confucianisme. Pourquoi, alors, le restaurer? Parce qu'il faut une sagesse. D'où le confucianisme, qui a plusieurs avantages, dont celui d'être une morale spécifiquement chinoise et agnostique, grâce à laquelle on pourra, à l'occasion, faire vibrer la corde nationaliste. Si le confucianisme a, pour le Parti, des aspects négatifs – la hiérarchie entre travail manuel et travail intellectuel, le paternalisme -, il a aussi des aspects positifs : il cherche à éviter la violence en édictant des règles fondées sur l'expérience historique, il sépare la morale sociale de la religion. Mais qualités et défauts ne peuvent que satisfaire ceux qui veulent faire du confucianisme une doctrine d'Etat, d'autant plus que le néoconfucianisme a aboli le droit, et même le devoir, qu'accordait Mencius, un disciple de Confucius, de renverser un tyran.

#### A lire Chine, culture et traditions

de Jacques Pimpaneau, éditions Philippe Picquier (2004), 400 pages, 25 €.

#### **Jacques Pimpaneau**

« Ce qui est d'abord chinoise traditionnelle], c'est l'harmonie. En quoi consiste-t-elle? Pour le taoïsme, il s'agit de retrouver l'harmonie entre l'homme et la nature, puisque l'homme en fait partie intégrante. Dans le confucianisme, c'est la recherche de l'harmonie sociale, laquelle est basée sur la hiérarchie entre gouvernant et gouverné, travail intellectuel et travail manuel, aîné et cadet. » Après avoir été officiellement banni pendant des décennies, le confucianisme est aujourd'hui à nouveau encouragé par le pouvoir chinois, certains de ses représentants souhaitant même l'élever au rang de doctrine d'Etat.